

Numéro 8

fondation  
**PROXY** la fondation  
suisse pour les  
proches-aidants

LE MAGAZINE DES  
PROCHES AIDANTS  
HIVER 2017

# proximités

- p. 2 Edito
- p. 3 Dossier : Demandez et vous recevrez
- p.11 Changement de présidence
- p.13 Formation et innovation
- p.16 Pro-xy près de chez vous

# L'invitation, la demande et la prière

*Cherchez et vous trouverez, demandez et vous recevrez, frappez et l'on vous ouvrira...*

*De l'invitation, la demande et la prière, la première est peut-être la plus simple à formuler. Elle évoque quelque chose de plaisant dont on provoque, avec une quasi certitude, la réalisation. Inviter c'est ouvrir, donner accès, permettre, avec, généralement, une acceptation à la clef... On donne, on offre en partage.*

*Depuis la plus haute antiquité, sans naturellement en occulter les dimensions d'action de grâce, de vénération ou d'adoration, la prière se résume souvent, pour bien des gens, à une demande voire une supplication, qui pouvait aller jusqu'aux sacrifices. La prière est un acte plus intense adressé au Créateur, aux Saints, ou à toute autre puissance cosmique. Acte plus intime aussi, voire secret, dont le contenu n'est pas exposé au monde.*

*Demander est autre chose et nous expose. La demande doit être ouvertement exprimée pour être entendue et avoir la chance de trouver réponse. Pourtant, il est dit « aide toi et le ciel t'aidera » impliquant que nous devrions faire quelque chose pour nous même avant de et pour générer une réponse : ça peut être chercher pour trouver, frapper pour qu'on nous ouvre, demander pour qu'on reçoive. C'est à nous de donner l'impulsion, même et surtout s'il s'agit d'un acte d'humilité.*

*Je demande et prie pour que 2017 soit une excellente année pour chacun en m'engageant à ce que Pro-xy contribue à la rendre plus lumineuse.*



Hervé Hoffmann  
Directeur

# Demandez et vous recevrez

**La question que nous devons nous poser est : pourquoi nous est-il si difficile, voire impossible, de demander. Pourquoi l'aide prend-elle un côté humiliant quand on la demande mais pas quand on l'accorde? Se débrouiller absolument tout seul est-il un fait culturel ?**

Soyons directs, toutes les organisations sociales s'en plaignent : les demandes d'aide leur parviennent systématiquement beaucoup trop tard, quand les proches, au bord de l'asphyxie, dans un sursaut de survie sont aux limites de leurs possibilités. Les interventions doivent être organisées dans l'urgence car les cas sont trop avancés. Pour les professionnels, l'anticipation, devient ... un luxe !

Le mécanisme est simple et connu: le proche aidant va au bout de ses possibilités, physiques, psychiques, temporelles, matérielles et financières, jusqu'à prendre des risques importants tant avec sa santé qu'avec son travail (s'il est en activité professionnelle). Prenons l'exemple d'un couple âgé (+ de 80 ans): chez M. et Mme P.

Monsieur est la personne la plus valide des deux et s'occupe de son épouse. Cette attention continuelle va jusqu'à l'épuisement parce qu'elle résulte d'un pacte de jeunesse entre eux. Les jeunes époux se sont juré de ne pas s'abandonner, et de ne jamais mettre l'autre en EMS. Lorsque ce jour semble arriver, l'un des deux au moins s'en souvient et il s'ensuit une mise en jeu de la loyauté, de la promesse, de la trahison, ou de l'abandon, valeurs liées au « pacte » datant de décennies. L'engagement de l'époque modifie forcément la lecture de la situation d'aujourd'hui. Du fait de son épuisement, le proche aidant est finalement hospitalisé laissant Madame, dépendante et seule à la maison. Or, c'est inenvisageable. Et les enfants sont trop loin pour assurer le quotidien. Résultat : 2 hospitalisations au lieu de 2 maintiens à domicile. Cette situation n'est pas rare...

Donc pourquoi, alors qu'on connaît les enjeux, les risques et les bénéfices, est-on si réticent à demander de l'aide lorsqu'on est proche aidant?





## Aide-toi, le Ciel t'aidera

Nombreux sommes-nous à connaître et pratiquer l'adage "Aide-toi, le ciel t'aidera" qui implicitement nous invite à ne rien demander avant d'avoir épuisé nos ressources personnelles. Inscrite à l'encre indélébile dans nos esprits, cette morale de la fable du « Charretier embourbé »\* rappelle le vieux précepte biblique selon lequel Dieu ne doit pas être invoqué en vain et que nous traduisons par : « ne compte que sur toi-même. ». L'idée étant que nous pouvons beaucoup plus pour nous-mêmes que nous le pensons mais qui, poussée à l'extrême, mène à l'épuisement des proches qui repoussent encore et toujours le moment de se faire aider et relever.

Faisons-nous de ne rien demander à personne une sorte de gloire ? Nos fantasmes de toute-puissance se révèlent être de redoutables ennemis intérieurs lorsque nous traversons des

périodes critiques (chômage, maladie, deuil, séparation, etc.).

Le paradoxe de ce comportement est que, dans notre société qui cultive l'individualisme, l'entraide et l'altruisme sont des valeurs à encourager !

## Les répressions imaginaires

Ce sont souvent les idées reçues et les croyances intérieures, largement répandues, qui nous freinent. Le psychosociologue français Jacques Salomé appelle *répression imaginaire*, « tout ce qui me fait trop souvent penser à la place de l'autre et projeter sur lui toutes les résistances qui justifieront mon silence, ma passivité ou ma réaction, ... ». Le fait de ne pas demander en fait partie.

Selon cet auteur, les répressions imaginaires font certainement plus de dégâts dans l'existence de certains d'entre nous que bien des violences extérieures.



*Demander... c'est voir le bout du tunnel*

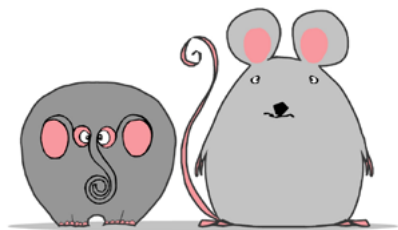
Avec la peur de « déranger », par exemple, nous nous faisons « tout un cinéma », et anticipons les refus alors que nous n'avons même pas formulé notre demande. Comme l'écrivait le philosophe grec Épicure : « Ce n'est pas tant l'aide de nos amis qui nous aide, que notre confiance en cette aide. »

Pour illustrer cela, Jacques Salomé nous raconte une histoire : *Il était une fois une petite souris si timide qu'elle s'imaginait que, si elle sortait de son trou, si elle allait en promenade, elle risquait de déranger tout le monde et en particulier de faire du mal aux éléphants en marchant sur leurs pieds. Quand elle sortait de chez elle, elle marchait avec beaucoup de précautions, avançait avec hésitation, regardait soigneusement autour d'elle afin de ne déranger personne. Elle craignait tellement de déranger qu'elle aurait voulu être invisible.*

*Lorsque je vous ai dit que cette petite souris était timide, j'aurais dû vous préciser qu'elle était surtout égocentrique. Égocentrique est un mot du langage des souris qui veut dire : centré sur soi, préoccupée d'elle-même.*

*Au pays des souris, c'est un fait connu, tous les timides sont souvent des individus qui ont une perception d'eux-mêmes tellement forte qu'ils ramènent tout à eux. Ils imaginent que dès qu'ils*

*sortent de leur trou, dès qu'ils sont en public, tous les autres voient aussitôt qu'ils sont là. C'est un paradoxe.*



*Les souris timides pensent que chacun cessant son activité, déviant le cours de ses pensées, se met aussitôt à avoir une opinion, un point de vue, un commentaire sur elles. Alors ces petites souris soi-disant timides se mettent à vivre à partir de tout un imaginaire, sur la base duquel, hélas, elles construisent et organisent la plupart de leur comportement : « Si je fais ceci, je risque de faire de la peine. Si je dis cela, je risque de provoquer la colère. Si je ne dis pas, ils vont penser que..., si je ne fais pas, ils vont imaginer que... »*

*Elles passent ainsi à côté de leur existence, sans pouvoir se réaliser et aller vers le meilleur d'elles-mêmes, tellement elles s'enferment dans ce qu'elles ont imaginé de l'imaginaire de l'autre. Les petites souris se donnent ainsi à l'intérieur d'elles-mêmes une importance si grande qu'elle envahit tout l'espace autour d'elles...*

Selon ce conte, lorsqu'on refuse de demander (et que l'entourage est l'observateur impuissant de difficultés humaines – familiales, par exemple) on répand nos difficultés en envahissant sournoisement de nos inquiétudes la vie des autres.

## Oser ou pas

Contrairement aux apparences, demander témoigne d'une grande capacité d'autonomie, dès lors qu'on le fait librement. Il est important que la personne sollicitée puisse librement dire non. Un vrai non est essentiel car il impliquera de vrais oui. Il n'y a en effet rien de pire que de soutenir quelqu'un à contrecœur. Celui qui agirait ainsi aiderait moins bien. Donc, accepter l'éventualité qu'on nous dise non veut aussi dire que nous sommes capables d'y faire face même si cela fait peur dans le sens où le problème semble soudain plus grand, et l'effort encore plus insurmontable.

Cela étant, accepter d'être parfois dépendant (ce qui peut être relatif et occasionnel) est une respiration

que l'on s'accorde. Ce répit ne remet pas en cause notre capacité à nous sortir seuls de nos situations difficiles. La première chose à faire est donc de s'extraire de l'illusion culturelle selon laquelle nous croyons devoir être tout-puissant. Dans les courses de relai les athlètes courent chacun leur tour, et c'est toute l'équipe qui gagne...

Enfin, nous pourrions considérer qu'en demandant de l'aide nous allons faire plaisir à l'autre. Être sollicité est valorisant. Tant pour une personne que pour une organisation qui exprimera toute sa raison d'être.

Pourquoi ne m'as-tu pas demandé ? Chacun d'entre nous a dit cela à un de ses proches en apprenant ses difficultés alors que nous aurions pu l'aider... Mais nous ? Honnêtement dit, lui aurions nous demandé son aide?... Solliciter un appui ou demander un coup de main ponctuel semble aller de soi lorsqu'il s'agit d'être celui qui donne ou aide. Mais la réciprocité n'est pas si vraie.

« Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, mais parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles. »

Sénèque

Alors, essayons de regarder les choses autrement :



Et si...

**... Demander de l'aide nous rendait plus forts**

J'apparaîtrais comme connaissant mes limites et mes manques, donc finalement quelqu'un de fort, puisque suffisamment à l'aise avec moi-même pour me présenter aux autres dans la simplicité.

**... Exposer ma demande était une sécurité**

Garder ma demande en tête amplifie le problème. Solliciter l'avis et l'aide des autres ouvre des pistes de solutions auxquelles je n'aurais pas forcément pensé.

**... Demander de l'aide était valorisant**

En effet, lorsqu'on me sollicite, je suis valorisé. Je me sens utile, compétent et important. Si je m'estime auto-

suffisant et ne demande rien, je ne permets pas à mes proches d'être valorisés.

**... Demander était aussi généreux que donner**

Demander permet de dire à l'entourage qu'il compte pour nous et que l'on sait pouvoir compter sur lui.

Si ne pas oser est apparemment plus simple, cela a pour effet de maintenir et amplifier chaque jour davantage la situation pour laquelle l'aide serait nécessaire. L'ampleur de l'aide est parfaitement secondaire. Ce que l'on observe, c'est la puissance du principe qui préside au fait de ne pas demander, lequel est gouverné par un certain nombre d'éléments dont des peurs fondées sur des répressions imaginaires.



Ramer tout seul: jusqu'où ?...

## Les mauvaises bonnes raisons de ne pas demander de l'aide

- **La peur du rejet**

On confond souvent qui l'on est avec ce que l'on demande.  
Ce n'est pas soi qui est rejeté lorsqu'on nous dit non.  
L'autre exprime simplement sa limite.

- **La peur du jugement**

Que va-t-on penser de moi ?

- **La peur de déranger**

Très active aussi si l'aide nous est spontanément offerte.  
Donc on refuse...

- **La peur d'être redevable**

On ne veut pas se sentir obligé de faire ou donner quelque chose en retour.

- **On n'est jamais mieux servi que par soi-même**

(sans commentaire)

- **J'ai honte**

« La honte n'est pas de saison quand on est dans le besoin. »  
Homère

- **Je ne sais pas demander de l'aide**

Etre clair dans sa demande et gérer un éventuel refus.

Habituer l'entourage à tout assumer seul a des effets pervers. C'est le premier pas qui compte, et il est important de persévérer.

## **Donner c'est bien, demander c'est mal.**

On pourrait résumer les choses ainsi, mais, naturellement, nous ne pouvons soutenir cette thèse. Sans être ainsi ouvertement déclarée, cette

pensée de culpabilité éminemment culturelle est très répandue dans les esprits et les pratiques sociales. Que donner soit bien et demander ne le soit pas est un jugement de valeur. Si l'on réfléchit un peu plus loin, on peut considérer à raison que le fait d'oser demander est aussi un acte de générosité. En effet, en demandant, je permets à l'autre de donner. Si je ne demande pas, je l'en prive. L'acte de demande est donc un geste



de solidarité envers nos proches, propre à renforcer notre sentiment de sécurité intérieure et qui nous rassure sur le fait que nos difficultés ne sont ni honteuses ni exceptionnelles. C'est simplement humain.

## La dette et le droit

« Par l'intermédiaire de la demande, tout le passé s'entrouvre jusqu'au fin fond de la première enfance », expliquait le psychanalyste Lacan. C'est dire que, chaque fois que nous ouvrons la bouche pour solliciter une aide, nous réveillons plus ou moins consciemment des fantasmes, ou des angoisses, remontant à l'enfance. Morale ou financière, cette question de la dette prend toute sa dimension dans le sens où elle sollicite profondément notre histoire de vie et vient mettre à mal la notion d'estime de soi. L'avenir s'alourdit d'un poids supplémentaire alors qu'on essaye de maintenir le quotidien aussi léger que possible. On le voit avec l'offre d'aide sociale ; il existe en Suisse un catalogue étendu de possibilités d'aide à la population et bien peu de gens y ont recours alors



qu'ils y ont droit. Soit qu'ils ignorent ces possibilités soit qu'ils y renoncent. Question de dignité ? Peut-être... Certainement même ! La palme de la difficulté revient incontestablement aux demandes d'argent. Dans ce monde matérialiste, solliciter une aide financière renvoie à la honte qu'inspirent la pauvreté et l'échec social. Nous ressentirions cela comme un aveu terrible qui nous réinstallerait dans la position de l'enfant dépendant qui a peur et ne peut compter que sur autrui pour survivre. La question du droit n'est rien d'autre qu'un accès possible en fonction du besoin. Etre en dette est une situation difficilement supportable psychiquement car nous nous sentons en position d'infériorité vis-à-vis de celui qui donne, nous nous sentons à sa merci, dépossédés de nous-mêmes. D'où la force libératrice de la petite phrase :

« Nous sommes quittes. »



*Demander, un acte collectif*



*A trop attendre, il ne se passe rien*

C'est pourquoi il est important de demander simplement, et de donner sans ostentation ni complication de façon à ne pas glorifier celui qui donne ni humilier celui qui reçoit.

Petit ou grand service, la grande majorité des gens croit qu'appeler à l'aide est un aveu d'impuissance. Or, pour certains d'entre nous, c'est d'autant plus douloureux que, étant au plus mal, ils ont le plus besoin d'être épaulés.

## **Anticipez !**

Les organisations sociales et d'entraide telles que Pro-xy commencent à réfléchir aux éléments et moyens à mettre en place pour favoriser une anticipation des demandes d'aides. Les interventions à domicile qui évitent les urgences permettent une meilleure planification, une réponse encore plus pertinente, une réflexion plus posée sur les enjeux et la préparation de l'avenir. Dans le cadre de la

relève des proches aidants, le niveau de garantie de qualité de la prestation de Présence serait augmenté.

Dans l'urgence, souvent extrême, on fait avec les moyens disponibles au moment où la demande s'exprime enfin. La situation est alors souvent explosive, voire dramatique.

Les organisations d'entraide et de relève sont là pour aider. Il n'y a aucun jugement, aucune atteinte à l'image, ni à la considération envers celui qui n'en peut plus. Au contraire. Chez Pro-xy, ces personnes font l'objet de la plus grande attention et le répit qui est proposé et mis en place est un acte de préservation de la santé de chacun dans la famille.

En tout cas, il devient plus facile d'appeler à l'aide en prenant conscience que la plupart des gens sont ravis de rendre service et sont plutôt contents d'être sollicités. La vie en société, c'est aussi le plaisir de l'échange et de l'entraide. Quand nous réussissons à améliorer un tant soit peu le sort des autres, nous nous sentons utiles, fiers, et contents.

Et si oser, c'était simplement prendre le risque qu'on nous dise oui ? ■

*Hervé Hoffmann*

*\* de Jean de La Fontaine*

# Nouvelle présidence, nouveaux membres

**Le changement de présidence était annoncé, répondant aux exigences statutaires de la Fondation. Mais depuis peu, de nouvelles personnalités ont également trouvé leur place dans le Conseil de fondation. Ainsi Pro-xy renforce-t-elle ses structures-clé en termes de compétences.**

## **Présentations.**

« C'est bien un défi que de succéder à Christiane Augsburg, qui a présidé aux destinées de Pro-xy pendant près de 10 ans. A l'aube d'une nouvelle étape de croissance, les défis sont nombreux : les demandes ne cessent d'affluer, dans le canton de Vaud comme dans nos cantons voisins, les enjeux des nouvelles politiques de santé, la mise en place d'un programme de formation, la volonté partagée, qui pourrait être inspirée de Saint François de Sales, de "ne pas nous arrêter au bien quand nous pouvons atteindre au mieux." »

Avec Christiane Augsburg nous partageons non seulement la conviction de l'importance de l'aide apportée par nos équipes, mais aussi quelques origines, car je suis né à Strasbourg, en Alsace. J'ai grandi dans le canton de Fribourg, dans l'université duquel j'ai obtenu ma licence en droit. Puis après une formation bancaire, j'ai passé

mon brevet d'avocat à Genève. J'ai travaillé ensuite pendant plus de 10 ans dans une entreprise de transports ferroviaires et maritimes. Maintenant, je siège dans différents conseils d'administration en Suisse et à l'étranger. Ces dernières années je me suis particulièrement impliqué dans un institut bancaire de micro-finance au Mozambique soutenu par la Confédération. J'ai la chance d'être marié et d'avoir une belle famille de quatre enfants, jeunes adultes qui se lancent dans la vie. J'ai une passion pour les chevaux et m'intéresse beaucoup à l'histoire et à la politique internationale.

Je me réjouis de faire équipe avec le Conseil de fondation, la Direction ainsi qu'avec nos équipiers pour apporter cette aide tant attendue par les proches aidants. »



*Antoine MAILLARD  
Nouveau Président de Pro-xy  
depuis le 1er janvier 2017.*

## Christiane Augsburger

Après 9 ans passés à la présidence de Pro-xy,

Christiane Augsburger passe la main.

Infirmière, ancienne Responsable des programmes du Bon Secours, puis directrice de l'école d'infirmières de La Source, Christiane Augsburger s'est engagée aux plans national et international (Commission d'éthique, CICR,...). Elle a présidé aux destinées de Pro-xy depuis la création de la fondation, en 2007. Passionnée de santé publique et communautaire, elle a compris très tôt les enjeux liés aux proches aidants et s'est engagée totalement pour leur cause. Avec Pro-xy, elle a vécu les affres de la création, les vicissitudes de la jeunesse d'une nouvelle organisation, piloté la traversée des crises, et ouvert des perspectives prometteuses, laissant Pro-xy aux portes d'un bel avenir.

Personnalité résolue dotée d'une autorité douce, curieuse de tout, Christiane Augsburger exprime continuellement, par sa vision des choses et son sens de l'écoute, une sagesse inspirante, fruit d'une expérience poussée dans le terreau fertile de sa nature. Conscients du manque que ce départ va causer à la Fondation, le Conseil, la Direction et l'ensemble du personnel de Pro-xy lui expriment leur profonde reconnaissance pour ce qu'elle a accompli, apporté à chacun, et lui souhaitent une retraite à la hauteur de ses espérances.



Annick Anchisi, 58 ans, est professeure ordinaire à la Haute Ecole de Santé Vaud – HESAV – à Lausanne. Docteure en sociologie et infirmière,

elle a mené plusieurs recherches qualitatives auprès de personnes âgées dépendantes et démentes – à domicile et en institution – ainsi qu'en situation particulière (oncogériatrie). Très sensible à la question des proches aidants, elle a publié de nombreux articles sur le sujet en mettant en évidence la vie quotidienne, les ressources utilisées et les limites rencontrées. Nous lui souhaitons la meilleure des bienvenues.



Frank Gerritzen, 54 ans, a étudié et travaillé dans différents domaines des services dans de nombreux pays européens et aux Etats-Unis. Depuis 20

ans, il est administrateur d'une société de recrutement de personnel (Careerplus SA) et associé dans un cabinet d'Executive Search. Il est également co-fondateur d'une société de soins à domicile à Beme et Bâle appelée Qualis Vita.

Une succession d'événements personnels l'ont sensibilisé au monde des proches aidants, à leurs joies et fardeaux. Curateur, il a été confronté aux difficultés administratives, à la solitude de la décision à prendre pour un tiers, mais aussi aux joies de la reconnaissance! Ces éléments, professionnels et privés, l'ont motivé à donner de son temps à la cause de Pro-xy qui l'accueille chaleureusement. ■

# Formation et innovation

La Fondation Pro-xy a engagé un processus de professionnalisation complet qui touche tous les secteurs et aspects de son activité. Visant un niveau de qualité toujours plus haut et pérenne de ses prestations, la fondation a mis au point un dispositif de formation innovant qui se distingue par l'approche du développement des compétences.

La Fondation Pro-xy qui a pour mission de reconnaître, soutenir et promouvoir la contribution du proche aidant en tant que partenaire-pourvoyeur de santé, est engagée à promouvoir l'entraide de proximité. Son développement a permis, en janvier 2014, la conclusion d'un partenariat avec l'Etat de Vaud qui s'est concrétisé par une convention signée avec le Service des Assurances Sociales et de l'Hébergement (SASH). Le caractère professionnel de son activité de relève impliquait de formaliser son processus de professionnalisation.

## Contexte légal

La démarche de professionnalisation proposée par la Fondation Pro-xy s'inscrit dans la mise en œuvre de stratégies politiques fédérales en matière de santé et de formation, prescrites respectivement par le projet « Santé2020 » et la Loi sur la Formation Continue (LFCo).

- Le Projet « Santé2020 » indique que « Le rôle des patients et de la population en tant qu'acteurs du système de santé doit être renforcé, de même que leurs compétences à s'autogérer et à soutenir/donner des soins à leurs proches ». Cette détermination est reprise pour chacune des mesures proposées par le projet. Elle affirme la volonté de promouvoir la responsabilité individuelle et les compétences qui correspondent à son exercice.
- La LFCo, récemment approuvée, dont la mise en œuvre est prévue en 2017, vise le renforcement des compétences de base de l'adulte. Elle prévoit, notamment de promouvoir la qualification des personnes assumant des activités citoyennes.



*Un projet pour harmoniser l'ensemble*



## Contexte interne

Cette démarche prend en compte la dynamique de développement de Pro-xy. Elle s'appuie sur ses atouts, dans la continuité des réformes entreprises ces dernières années parmi lesquels :

- une tradition affirmée de formation interne (facilitation des transmissions de savoirs, échanges de pratiques) et externe (nombreux recours aux institutions impliquées dans la formation des acteurs de l'entraide)
- des collaborateurs compétents, expérimentés et motivés (plus de la moitié sont issus du domaine de la santé et du social, nombreux autres sont, ou ont été, eux-mêmes proches aidants)
- des valeurs inhérentes aux pratiques de l'entraide de proximité (don et contre-don)

## Démarche de professionnalisation

Nos prestations ont pour but de permettre au proche aidant d'honorer plus confortablement et durablement son engagement auprès de la personne qu'il aide, répondant au besoin de répit qu'il juge prioritaire. Elles consistent concrètement à assumer, à sa place et à sa manière, une part de ses activités.

Or, pour les proches, la situation est

de plus en plus complexe notamment en raison de l'allongement de la durée de la vie et du succès des politiques de maintien à domicile. Cette complexification impose au proche aidant, comme à la personne qui assure sa relève, d'acquérir en continu de nouvelles compétences.

Le dispositif d'accompagnement est donc formatif. Il mobilise l'ingénierie de la didactique professionnelle de manière à ce que les situations de relève soient traitées autant que situations d'apprentissage. Le dispositif d'accompagnement est conçu de manière à contribuer au développement des compétences de l'ensemble des personnes impliquées, de la Direction de Pro-xy aux proches aidants.

## Réalisation

Concrètement, et c'est là que réside l'innovation, l'accompagnement proposé prend en compte les compétences existantes et leur développement sur toute la chaîne. Cela passe par l'identification des dites compétences (analyse de pratique et bilan de compétences) et leur formalisation, quitte à recourir à des formations complémentaires. A terme, cette démarche pourrait rendre possible la reconnaissance formelle des rôles de coordinateur-trice, équipier-ère, proche aidant-e, dans le monde du travail.



La Fondation a mandaté une cheffe de projet maîtrisant les outils de l'Accompagnement Professionnel Personnalisé (APP). Le projet commencé en janvier 2016 durera jusqu'au printemps 2018.

## Les résultats attendus

Le projet est évalué régulièrement de manière à déterminer les suites à donner en termes de capacité de la Fondation Pro-xy à témoigner de, et à promouvoir, la contribution des proches aidants à la santé globale. En termes de pertinence des pratiques aussi, pour poser l'indication de relève, concevoir et organiser l'intervention, et évaluer l'adéquation de l'offre de relève dans le réseau socio-sanitaire vaudois.

D'un point de vue interne, la capacité de l'équipier d'assurer les activités permettant au proche aidant de favoriser le maintien à domicile de la personne aidée, la qualité formative de l'organisation et des pratiques de coordination, les sentiments de compétence, de confiance et de sécurité des partenaires concernés ainsi que la qualification potentielle des collaborateurs en vue d'une intégration éventuelle dans le marché du travail seront des critères significatifs.

A terme, le proche aidant lui-même devra être en mesure de mettre en valeur un certain nombre de ses compétences dans le cadre du recours fait à la Fondation Pro-xy en tant qu'expert de la contribution des proches aidants à la santé globale.

## Conclusion

Ce projet est expérimental dans la mesure où il initie des pratiques innovantes dans le domaine des pratiques de solidarité et allie des modèles qui ont fait leurs preuves tels que : l'organisation apprenante, la didactique professionnelle, etc. Par ailleurs, il soumet ces modèles aux principes du don et du développement durable. Enfin, ce projet constitue également une démarche de santé communautaire dans la mesure où il :

- contribue au renforcement des compétences des personnes à promouvoir leur propre santé et celle de leurs proches ainsi que l'envisage le projet fédéral « Santé2020 »,
- promeut le développement et le partage des savoirs par la mise à disposition d'accompagnants capables de faciliter les processus d'apprentissages en situation de vie.

Le lien social et l'exercice de la responsabilité citoyenne s'en trouveront favorisés. ■

# Antennes Pro-xy près de chez vous



## ■ Broye

Christine Pages

cpages@pro-xy.ch  
079 108 32 04

## ■ Chablais

Danielle Nicolier

dnicolier@pro-xy.ch  
079 731 96 47

Rachèle Bonvin

rbonvin@pro-xy.ch  
079 104 94 59

## ■ Gros-de-Vaud

Helen Strautmänn-McCourt

hstrautmänn@pro-xy.ch  
076 559 65 65

Laurence Thuelier

lthuelier@pro-xy.ch  
079 963 51 83

## ■ Jura-Nord vaudois

Catherine Desponds

cdesponds@pro-xy.ch  
079 950 12 38

## ■ Nyon-Terre Sainte

Elvira Rölli

eroelli@pro-xy.ch  
079 858 52 51

## ■ Lausanne

Marie Facen

mfacen@pro-xy.ch  
079 419 67 95

## ■ Lavaux-Oron

Anita Daout

adaout@pro-xy.ch  
079 590 61 30

## ■ Morges Cossonay

Nathalie Baudin

nbaudin@pro-xy.ch  
079 211 75 63

## ■ Ouest lausannois

Marie Facen

mfacen@pro-xy.ch  
079 108 31 40

## ■ Pays-d'Enhaut

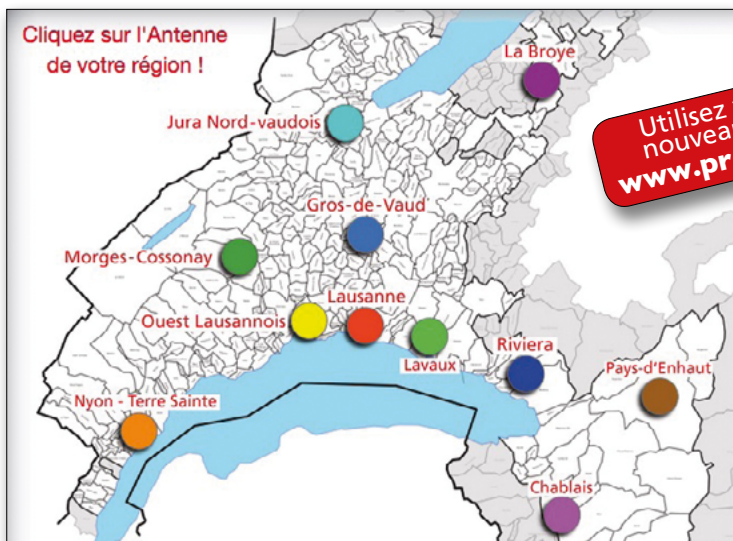
Corinne Vuadens

cvuadens@pro-xy.ch  
079 764 02 60

## ■ Riviera

Dominique Pittet

dpittet@pro-xy.ch  
079 739 57 83



fondation  
**PROXY** la fondation  
suisse pour les  
proches-aidants

Avenue de Morges 26 - 1004 Lausanne  
CCP 17-773 853-8